

littéraire, les idées morales et les formes littéraires puisant naturellement dans le langage familier une force singulière de pénétration.

Depuis lors, le temps a marché, et nous sommes encore en progrès. Le wallon est introduit dans les classiques, j'entends dans un livre de lecture et de littérature.

Le fait est récent. Les auteurs d'une chrestomathie intitulée « Lectures choisies », MM. FERON et FRENAY, instituteurs communaux à Liège, ont vu l'an dernier ce livre adopté par le Conseil communal pour les classes supérieures des écoles primaires, adopté également à Seraing, à Herstal et ailleurs. Dans une nouvelle et définitive édition, ils viennent d'annexer à ce manuel de littérature une série de poésies wallonnes dues aux meilleurs poètes du terroir : Nicolas DEFRECHEUX et André DELCHEF, MM. Joseph VRINDTS, Henri SIMON, Emile GÉRARD et Lucien COLSON. La revue bi-mensuelle *Pour l'École*, organe des instituteurs liégeois, a publié, dans son numéro du 10 octobre, la traduction littérale de ces poèmes, afin que nul des maîtres, parmi les non Liégeois, n'ignorât rien des nuances littéraires qu'ils sont chargés de faire apprécier à leurs élèves.

Faut-il dire ce que l'acte patriotique de MM. FRENAY et FERON a de généreux et de hardi ?

Déjà, dans la première édition de leur livre, ils donnaient une biographie du poète wallon Nicolas DEFRECHEUX, à côté de celles de GRÉTRY, d'André DUMONT, etc. Cela s'expliquait, DEFRECHEUX étant un artiste supérieur, dont la gloire est loin d'être locale.

Mais, du patois à l'école, et des « modèles » en patois par l'enseignement littéraire officiel, voilà ce qui ne s'était jamais vu, même chez les Félibres !

Or, voyez le résultat. Notre poésie populaire ne paraît plus appartenir à un art « inférieur », ne semble plus une fantaisie archaïque et sans portée. On s'aperçoit dans divers milieux que ce sport littéraire pour petites gens vaut mieux que ce que la bourgeoisie la plus récente en disait, quand elle le jugeait sur une effroyable inondation d'inepties. On voit clairement qu'il serait absurde de condamner la Littérature wallonne — quelque trop florissante qu'elle soit, en vérité, — par les arguments de ceux qui jugeraient la littérature française sur Fortuné de Boisgobey et le *Supplément du Petit Journal*.

Petit à petit on ira plus loin, si l'on daigne voir que les poèmes publiés par MM. FERON et FRENAY ne perdent rien à la comparaison de maints modèles français avoisinants. Quoi de plus classique, par exemple, que *ti R'toar à payis* de Nicolas DEFRECHEUX ? Les

accents verlainiens de VRINDTS ne sont-ils pas vraiment plus accessibles à nos bambins, dans ce langage familier, que dans la plupart des poèmes de VERLAINE lui-même ? Il est évident que l'hymne énergique et poignant *À vîx Péron* d'André DELCHEF vaut mille fois mieux que les chansons naïvement guerrières qu'on fait parfois brailler aux gosses sous prétexte de patriotisme. Le sentiment qu'inspire *Ine veye mohone* à M. Henri SIMON n'est-il pas profondément humain, exprimé en termes d'un pittoresque impressionnant ? N'y a-t-il pas une pensée philosophique bien clairement exprimée dans la poésie de M. Lucien COLSON ? Et n'est-ce point de la morale pratique qu'enseigne M. Emile GÉRARD ?

Peu importe, au reste, ce point de vue utilitaire. S'il fallait, à Liège même, l'initiative de MM. FRENAY et FERON pour que chacun jugeât « vraiment littéraire tout langage manié par de véritables écrivains » — ce résultat est obtenu, et définitivement.

La Wallonie ne peut que s'en féliciter.

O. C.

BIBLIOGRAPHIE :

Le Borinage, par Camille LEMONNIER, Marius RENARD, Godzals DECAMPS, Valentin VAN HASSEL, Oscar GHILAIN. Illustré par Constantin MEUNIER et Marius RENARD. — 1 vol. in-4° de 110 p. — Renard et Vilain, éd., Hornu, 1902. Prix : fr. 1-50.

Voici une œuvre hautement louable, comme nous voudrions en voir éclore en chaque province, en chaque région distincte du pays wallon. Quelques écrivains borains ont associé leurs efforts dans un but de commémoration patriale : inspirés par leur piété enthousiaste et réfléchie envers la terre natale, ils ont résolu d'en définir, par la plume et le crayon, l'originalité profonde et douloureuse. Il en est résulté cet album, herbier de leurs souvenirs, reliquaire de leurs émotions filiales, où, pour la joie de ceux qui l'ignorent, les prestiges d'une contrée pathétique sont révélés en aspects définitifs.

Au surplus, dans ce livre, il n'y a pas que de la paraphrase évocatoire : des notices sur le Borinage aux siècles passés, sur les coutumes, sur le martyrologe houiller, sur certaines pittoresques individualités locales éclairent et accentuent les pages où s'exprime, en ses généralités psychologiques, l'atmosphère, ou, pour prendre le mot d'un des auteurs, l'âme même du pays noir. La documentation y confirme la sincère lucidité des synthèses littéraires et, le livre fermé, l'impression qu'il nous laisse est étrangement aiguë, vivace et colorée.

Ceux qui nous imposent si fortement le charme mélancolique de leur région ont su, d'ailleurs, en ces variations sur un thème commun, éviter de

se répéter les uns les autres. Leur collaboration a été si judicieusement ordonnée que le produit en est d'une sobre harmonie, et peut être proposé comme modèle aux imitateurs que nous leurs souhaitons.

Synthétisé à la première page par un magistral dessin de M. Constantin Meunier, le volume s'ouvre par une préface où M. Camille Lemonnier, visionnaire fastueux et pénétrant, s'est plu à noter la sombre poésie qui caractérise le paysage borain. Pour en dire la grandeur taciturne, il retrouve son habituel bonheur d'expression. Il parle de sa beauté « brusque et souffrante », qu'on sent faite « de vaillance et de mélancolie, de misère et d'héroïsme ». Il exalte la tranquille audace des mineurs qui, bravant le feu et la mort, « toujours plus avant descendent aux abîmes d'éternité, avec le visage impavide des premiers navigateurs violentant la virginité redoutable des mers ». Il nous montre leur insouciant courage, leur mépris du danger, l'esprit de solidarité instinctive qui les anime quand, sans hésiter, ils plongent aux ténèbres tragiques, dans la stupeur des jours de catastrophe.



Un « coron. »

Marius RENARD.

M. Marius Renard analyse ensuite les particularités de la race, que les statistiques attestent plus attachée que tout autre au sol natal. Ni la misère antique et monotone, ni la rebutante tristesse des horizons, ni l'effroi des périodiques désastres ne l'en détachent. Il semble que le houilleur ait entendu, « dans le noir des galeries, la mystérieuse voix de la terre maternelle », et qu'un charme occulte l'empêche de s'éloigner.

Dans une page émouvante, l'auteur évoqué la vie pénible des villages mornes tapis sous le ciel pesant. Mais la région réprouvée a aussi ses

sourires : les bois du Haut Borinage, vers la frontière française, entourent la zone charbonnière d'un décor de fraîcheur et de paix. C'est l'agreste et consolant pays des clairières et des sources d'où, chaque printemps, la dernière fée jette aux coron d'alentour la chanson d'espérance. Et M. Marius Renard termine en vantant la santé, l'endurance et le courage d'une race telle que les plus durs labeurs ne parviennent pas à la déprimer, robuste et hardie, dont les filles elles-mêmes participaient naguère encore aux plus rudes tâches de la mine, et s'en allaient au travail, vigoureuses et délurées, en mâchonnant un brin de giroflée entre leurs dents éclatantes.

Suit une étude, longue et touffue, de M. Gonzalès Decamps sur l'histoire et l'archéologie de la région. Cette monographie, impossible à résumer, nous fournit les plus curieux détails sur le passé de l'industrie charbonnière, officiellement constatée depuis 1229, sur les guerres incessantes qui désolent le pays, forçant à tout moment agriculteurs et houilleurs à interrompre, sans que leur ténacité se lasse, leur besogne pacifique. Les notes relatives à l'expansion industrielle d'après 1820, à l'accueil fait à la révolution contre la Hollande, à l'établissement des premières voies ferrées, enfin, la nomenclature des richesses artistiques éparses à travers la contrée sont d'un intérêt également vif.

M. Valentin van Hassel commente à son tour, avec une verve savoureuse, les coutumes locales. Pour les fervents du folklore, ce chapitre est spécialement précieux, et nous les y renvoyons. (1) A la description colorée des fêtes populaires et traditionnelles, l'auteur fait suc-



Ouvrière.

Cécile DOUARD.

céder un tragique martyrologe du travail. S'il fallait se convaincre de l'héroïsme des Borains, où en trouverions-nous une preuve plus péremptoire qu'en ce copieux et terrifiant nécrologe ?

(1) [WALLONIA a publié sur plusieurs coutumes boraines l'Escouviache, l'Allon, le Bistoguesse, des articles fortement documentés, que M. VAN HASSEL paraît avoir ignorés. — O. C.]

Enfin, l'album se ferme sur une série de médaillons consacrés par M. Oscar Ghilsain aux plus pittoresques des types particuliers à la région. Hiercheuses, « rachaneuses », chanteurs et danseurs de ducasse, et les gagne-petit de chaque village, et les ménagères du coron, tout un petit monde vaillant défile en ces pages délicieusement vivantes et familières, comme pour illustrer nos souvenirs.

Au long des grands feuillets, M. Marius Renard a semé de nombreux dessins au trait. Ces croquis, singulièrement fidèles et synthétiques, s'encadrent à merveille parmi ces textes émus. Ils complètent, dans leur simplicité inspirée, l'impression des tableaux littéraires.

Les auteurs du *Borinage* ont fait une belle œuvre et une bonne action. Par leur double effort esthétique et social, ils ont bien mérité de la terre natale. Souhaitons qu'il leur surgisse chez nous des imitateurs qui dédieraient à leur tour un livre filial aux fastes de la Wallonie liégeoise!

CHARLES DELCHEVALERIE.

FAITS DIVERS :

(NOVEMBRE)

LIÈGE. — Dans la liste des littérateurs et journalistes nouvellement décorés de l'Ordre de Léopold, récemment publiée par le *Moniteur*, nous avons trouvé avec un très vif plaisir le nom de M. Joseph DEFRECHEUX, sous-bibliothécaire de l'Université de Liège, l'un des fondateurs et ancien administrateur de *Wallonia*. Notre ami est décoré à titre de littérateur. Ses œuvres, comme on sait, sont des travaux de linguistique et de folklore relatifs exclusivement au Wallon. M. DEFRECHEUX s'est du reste, depuis de longues années, consacré tout entier à la littérature wallonne, et certes nul, comme lui, ne s'est dévoué corps et âme à ce mouvement, si important pour la cause nationale, qui se rattache au maintien du vieil idiome et à son illustration littéraire. C'est avec un sentiment de joie profonde que les Wallons ont salué la distinction décernée par le Roi à notre collaborateur. Un journal verriétois, entre tant d'autres qui félicitent M. DEFRECHEUX, lui adresse ses compliments *po l'ruban qui resconpinse d'uvins s'pèrsonne lu Walonéye être.*

— Récemment, le président du Conseil des ministres, M. DE SMET-DE NAEYER, a déclaré ne pouvoir encourager présentement le projet d'une Exposition à Bruxelles en 1907, le Gouvernement désirant encourager de tout son pouvoir l'Exposition universelle de Liège en 1905. On ajoute que S. M. le Roi a accordé son patronage effectif à l'entreprise de l'Exposition de Liège et que S. A. R. le prince Albert en a accepté la présidence d'honneur.

VERVIERS. — Le 10 est mort l'une des personnalités verriétoises les plus connues et, sans contredit, les plus notoires : Ernest Gilon, publiciste et éditeur, ancien sénateur, ancien conseiller communal, né le 28 février 1846.

Un accident survenu dans son enfance l'avait empêché de se rendre à l'école et de se livrer aux premières études. A douze ans, il ne savait pas lire. C'est à partir de cet âge qu'il se mit au travail. Le temps perdu fut vite regagné, car, à dix-sept ans, il fonda avec quelques amis un cercle d'instruction mutuelle. D'une intelligence très ouverte, doué d'une nature généreuse, il dépensa, toute sa vie, sans négliger ses propres intérêts, des efforts énormes pour l'instruction publique et l'éducation du peuple. Qui ne se souvient des œuvres *Les Soirées populaires*, cercle de conférences publiques, *De Bien en Mieux*, patronage de jeunes filles, *L'Etude*, le journal quotidien *Le Progrès*, et enfin la *Bibliothèque Gilon*, qui a universalisé son nom, et que des collaborateurs nombreux et souvent illustres devaient soutenir et rehausser. Sa brochure *Une Institution à créer partout* fut le signal de la fondation en Belgique des Œuvres des Vieux Vêtements et des Vestiaires pour écoliers. Dans un autre ordre d'idées, car son activité s'exerçait dans tous les sens, il contribua à fonder aussi « l'Union Syndicale » et en fut le premier président. Comme publiciste, son œuvre principale consiste dans l'ouvrage *La Lutte pour le Bien-être*, qui lui valut le prix académique Guinard.

La droiture de son caractère, sa franchise, sa sincérité, sa vie laborieuse, les préoccupations qu'il voua aux intérêts publics, avaient valu à Ernest Gilon de nombreuses amitiés et la haute estime de ceux mêmes qui ne partageaient pas entièrement ses opinions philosophiques.

BRUXELLES. — Le 17, les membres de la presse étaient invités à visiter le nouvel Institut de sociologie, dû à la munificence de M. Ernest Solvay. Comme les autres instituts bruxellois, l'établissement forme un admirable complément à l'Université de Bruxelles. Il est à la fois destiné aux études universitaires et aux recherches, d'ordre plus élevé, des savants spécialistes.

Dans le cabinet d'anthropologie, M. le docteur Houzé, avec l'aide de l'Etat du Congo, de Sociétés savantes et de l'Université libre, a réuni de fort jolies collections permettant de montrer les rapports de l'homme avec les animaux et d'étudier les diverses races humaines.

M. Houzé expose, notamment, les beaux travaux qu'il fit voir, en 1897, dans la section des sciences de l'Exposition de Bruxelles, son enquête de Mendonck et ses études sur la population de nos casernes, montrant les Belges issus du mélange de deux types principaux ; le dolychocéphale blond, avec protubérance occipitale accentuée, descendant de l'ancien Germain, et le bracycéphale, le Wallon, descendant de l'homme néolithique. Une collection de photographies, de face et de profil, donne, en quelque sorte, l'histoire anthropologique de la Belgique, résumée par les types.

REVUE DES REVUES :

Fédération artistique, 26 octobre. — « L'Exposition de Bruges vient de nous révéler un fait au moins intéressant. On sait qu'en 1898, H. von Tschudi débaptisa le *Maître dit de Mérode* en *Maître dit de Flémalle*. Ce sont là jeux communs aux archéologues, mais cette fois, la transformation cachait un incident qu'on nous expose malicieusement.

« Voici ce que nous rapporte le catalogue de M. de Loo (Hulin) faisant allusion à celui de M. Weale :

» Le « *Maître de Flémalle* » fut d'abord connu sous le nom de *Maître de Mérode*, d'après les propriétaires d'un important triptyque de l'Annonciation qui servit de type pour le classement de ses œuvres. L'honneur de donner leur nom à ce grand peintre fut ensuite enlevé aux Mérode, depuis que l'accès du tableau ne fut plus permis même aux personnalités les plus éminentes. Une telle étroitesse, entravant le progrès de la science, avait lieu de surprendre de la part d'une famille intelligente, qui a montré en maintes circonstances se souvenir encore de l'ancienne tradition aristocratique et chrétienne, suivant laquelle tout privilège est doublé d'une obligation morale. Le catalogue de M. Weale vient de nous apporter la clef du mystère : il paraît que les anciens possesseurs n'ont pu résister aux offres d'un riche amateur étranger, et que le précieux rétable est remplacé dans l'hôtel de Mérode par une copie (nous savons qu'en effet une copie a été faite à Bruxelles, il y a quelques années). Comme ces ventes d'héritages de famille ont toujours quelque chose d'un peu mortifiant pour l'amour-propre des vendeurs, on comprend que la chose ait été tenue secrète, quoique l'explication, enfin donnée, fassé tomber le reproche d'un égoïsme qui aurait été presque monstrueux. Maintenant que le fait est publié, il n'y a plus aucun scrupule de délicatesse qui doive retenir l'acquéreur de se faire connaître. La présente note a pour but de l'engager à ne pas soustraire plus longtemps un document capital de l'histoire de l'Art, aux investigations des hommes de science. »

« Il convient d'ajouter que les termes dont se sert M. Weale sont les suivants : « Un tableau qui a été en possession de la famille de Mérode, mais qui, prétend-on, a pris la route de l'Amérique. »

« On cite d'ailleurs plusieurs familles où cet usage était de tradition et où la même œuvre toujours recopiée, demeurait et se vendait environ toutes les deux générations. Ce fait explique la présence simultanée de plusieurs œuvres identiques dans diverses collections. De jour en jour, la copie des Mérode gagnera de valeur. Peut-être aura-t-elle plus tard celle qu'eût l'original... »

La Revue graphique belge (août). — De notre collaborateur M. Ernest MATTHIEU une notice sur Jean Lebrun, imprimeur montois, dont l'existence est constatée en 1635 par plusieurs documents ; l'auteur tire de ces pièces des détails historiques qui font regretter la pénurie persistante des renseignements bibliographiques relatifs à cet imprimeur.

Jadis. — Cette revue a commencé en décembre 1901, et terminé en août 1902 un travail du regretté Eug. LAMÈRE, le jeune et érudit professeur à l'Université de Bruxelles, dont la mort prématurée, l'an dernier, a si vivement affecté le monde savant. Il s'agit de l'« Itinéraire de Philippe-le-Bon » de 1419 à 1467, en ses voyages dans les provinces belges et françaises soumises à son autorité. L'auteur s'était appliqué à compléter dans la mesure du possible l'itinéraire fragmentaire de Gachard, sur des documents publiés par M. Finot et par M. Derode, ou dépouillés par lui-même. Le numéro d'octobre, donne un important complément à cet itinéraire, par notre collaborateur M. Ernest MATTHIEU, et quelques rectifications d'un auteur pseudonyme.

Zeitschrift für Celtische Philologie, t. IV, p. 208-220. — Dans un numéro de 1901 de la *Z. des Vereins f. Volkskunde* (p. 376-406), M. J. BOLTE a traité avec une grande érudition le thème d'un conte demi-édifiant et demi-amusant répandu depuis deux siècles, par la littérature du colportage, dans l'Europe occidentale. Nos lecteurs connaissent ce conte pour en avoir lu une version ci-dessus, t. III, p. 53 (et non 50 comme l'indique par erreur la table de ce volume III). Dans la *Z. f. Celtische Philologie*, M. H. GAIDOZ complète les références de M. J. BOLTE par une version galloise dont il donne le texte, l'analyse et la bibliographie. Il ajoute quelques observations sur le conte. Le récit n'est qu'une sorte de laïcisation du genre homilétique. L'enseignement moral des cartes à jouer remonte très haut, et M. BOLTE en a cité des exemples depuis le xv^e siècle. Ce symbolisme homilétique existait avant l'invention du jeu de cartes et a été transporté des dés. Du moins connaît-on des allusions et des fragments assez caractéristiques relatifs aux dés. M. GAIDOZ en produit plusieurs et ils ne sont pas les moins intéressants détails de sa substantielle notice. — Incidemment M. GAIDOZ dit que dans un proverbe du Harz, le jeu de cartes est appelé par métaphore et antithèse le livre de prières du Diable. Nous avons entendu dire cela aussi en pays liégeois : les cartes sont les *imâdjes de Diale*, le jeu de cartes est *li live di messe de Diale*.

L'Intermédiaire des chercheurs et curieux (10 novembre). — A propos du « bail de 400 ans » dont nous avons parlé à nos lecteurs ci-dessus p. 283, divers correspondants constatent que le collaborateur de *l'Intermédiaire* a été induit en erreur par une pièce fautive. Ils donnent des détails probants, tirés de l'histoire des Woot de Trixe et du texte même du fameux testament.





Table des Matières

I.

Littérature et Beaux-Arts.

1. Littérature orale.

LÉGENDES. — La Grange de la Malplaquée (A. Massaux) 23. — La Grange du diable (O. Colson) 25. — L'origine des briques, 25, 51. — Le Mur du diable à Pepinster (Albin Body) 27. — Les « lutons » qui ne veulent pas parler (Ernest Godefroid) 43. — La mort d'une sorcière (Ernest Godefroid) 44. — Le chat noir de Momalle (Ernest Godefroid) 45. — Une habitation de « sotais » (Ernest Godefroid), 47. — La légende des géants de Bouvignes, 117. — Une roche à légendes, à Baudour, 118. — Une légende de Saint Gangulphe, 120. — La légende égyptienne de Bonaparte, 252.

FACÉTIES. — Quatre personnes en Dieu, 61. — Deux contes liégeois (Alfred Duchesne) : Le soldat affamé. Histoire du Capitaine et du Château hanté, 243. — Facéties sur le mariage (O. C.) 267.

CHANSONS. — Ronde à baisers. Danse des sept sauts, 39. — Chansons des Durmenés, 95. — Comment il faut aimer, romance, 98. — Chanson boraine, 119. — Deux crâmignons liégeois : Nous sommes ici dans une danse, Je me mis à la danse, 168. — La Lyre mām'diène, par Olivier Lechierre (O. C.) 195. — Crâmignon liégeois, paroles de Georges B., musique arrangée par M. A. Maubourg (O. C.) 128.

LANGUE POPULAIRE. — Sur l'origine et le sens de « nuton » (O. C.) 25. — Mascotte, 49. — Un ancien texte wallon (Jean Haust) 116. — Sur le sens du mot « tawe » (O. C.) 185. — Un ancien proverbe montois (E. M.) 187. — Orthographe wallonne, 265.

2. Littérature contemporaine.

LITTÉRATURE FRANÇAISE. — Un mois sur les Hauts-plateaux (George Delaw) 57. — Biographie de J.-B. Picard, surnommé Pimpurniau, par Victor Petitjean (O. C.) 122. — Têtes de houille, par Maurice des Ombiaux (Charles Delchevalerie) 194. — Le Borinage, par Camille Lemonnier, Marius

Renard, etc. (Ch. Delchevalerie) 301. — Sur George Delaw, 201; Antoine Clesse, 256; Charles de Coster, 284; Ernest Gilon, 305.

LITTÉRATURE WALLONNE. — Louis Wesphal, chansonnier (Olympe Gilbert) 5. — Chansons de Louis Wesphal, 9, 11, 14. — Onzième annuaire de l'Association des Auteurs dramatiques et Chansonniers wallons (O. C.) 53. — Société liégeoise de Littérature wallonne : concours, 55; Bulletin, 152. — Visions par Victor Carpentier (O. C.) 123. — Crâmignon liégeois, paroles de Georges B., musique arrangée par A. Maubourg (O. C.) 128. — Les Journées montoises de Thomassin (Ol. Gilbert) 229. — Le Wallon à l'école, 298. — Sur Martin Lejeune, 84, 126; Xavier Bodart, 197; André Delchef, 230; Victor Collard, 237.

3. Beaux-Arts et Arts appliqués.

ÉTUDES CRITIQUES. — Lefebvre, peintre visétois (Albin Body) 33; voy., 153. — Armand Rassenfosse (Charles Delchevalerie) 155. — George Delaw (Ch. Delchevalerie) 201. — Les Wallons à l'Exposition de Bruges (Joseph Rulot) 270. — Un ingénieur-décorateur liégeois, M. G. Serrurier-Bovy (Henry vande Velde) 285.

BIOGRAPHIE. — Sur Joseph Dupont, 88, 282; François Namur, 124; Félicien Rops, 153; J.-B. Carpeaux, 153; César Franck, 154; Jean van Eyck, 154; Patenfr, 262, 270; Jean Provost ou Prévost, 263; Henri Biès, 278; M. G. Serrurier-Bovy, 285.

MUSIQUE. — Voir ci-dessus, Chansons.

ŒUVRES ET DESSINS : de M. George Delaw, p. 57 à 75. — De M. Paul Jaspas, 133 à 136, 173 à 175. — De M. G. Serrurier-Bovy, 287 et suiv. — De M. Marius Renard, 302. — De M^{me} C. Douard, 303.

PHOTOGRAPHIES. — Portraits de MM. Louis Wesphal, 7; Armand Rassenfosse, 155; Alphonse Tilkin, 190; Joseph Closset, 191; Jean Roger, 192. — Photogravures : Mur du Diable à Pepinster, 294. Restitution d'un quartier du Vieux-Liège (Paul Jaspas) 133. Maison Porquin à Liège (id.), 173, 174, 175.

II

Ethnographie et Folklore.

RELIGION. — Saint Pansau, 62. — Une légende de saint Gangulphe, 120. — Sur saint Remacle, 27, 188. — Tourner autour de la chapelle (A. Massaux) 253, 254.

DIABLERIE ET SORCELLERIE. — Le Mur du Diable, à Pepinster (Albin Body) 27; voy. 76, 200, 256. — La mort d'une sorcière (Ernest Godefroid) 44. — Mascotte, 49. — L'origine des briques, 25, 51. — Un sorcier guérisseur, 120. — Un procès de Sorcellerie à Strée-Beaumont en 1705 (J. Ernotte) 177. — Un moulin endiablé (Albin Body) 186.

ÊTRES FANTASTIQUES. — Les Caramaras, êtres fantastiques du Hainaut-Ouest (Emile Hublard) 41. — Les Verts-boucs, association de malfaiteurs au 18^e siècle, 109.

NAINS ET GÉANTS. — Une apparition de nutons (Ernest Doudou) 48. — Sur l'origine et le sens de « nuton » (O. C.) 35. — Neptune et Nutons (H. Schuermans) 89, 219, 247. — La légende des géants de Bouvignes, 117. Saint Remacle, géant populaire à Bodeux (Albin Body) 188. — Légendes locales sur les nains, 43, 47, 72.

DRIT ET INSTITUTIONS. — La Jeunesse, en Hainaut (Ernest Mathieu) 157. — La Jeunesse, à Ster-Francorchamps (C. Nicolet) 162. — Le droit de *coultédje* (O. C.) 189.

FÊTES ET JEUX. ✕ Le Grand-feu de Carême, à Couvin (Ch. Bihot) 37. — Le tirage au sort au pays de Charleroi, 48. — Pâques et Noël à Bièvre, 67, 71. ✕ La promenade des Durmenés, à Jemappes (Ernest Matthieu) 93. — La guimbarde, 117.

MÉDECINE. — Le Feu de l'étincelle (Dr Rudolf Berger) 50. — Recettes médicales et vétérinaires (Charles Semertier) 139; voy. 131.

LES CHASSEURS DE RATS (Ernest Doudou), 102.

GÉOGRAPHIE, SITES. — Le Mur du Diable, à Pepinster (Albin Body), 27; voy. 76, 200, 256. — Catalogue des cartes postales illustrées de la maison Nels (O. C.) 53. — Un mois sur les Hauts-plateaux (George Delaw), 57. — La protection des ruines, 76. — Société pour la protection des sites et des monuments de la province de Namur, 126. — Collection de cartes postales illustrées, à Spa, 150. — Conservation et restauration des monuments, 76, 126, 171.

III.

Histoire, Archéologie.

ÉTUDES CRITIQUES. — Neptune et Nutons (H. Schuermans) 89, 219, 247. — Propos d'un architecte (Paul Jaspar) : Les études archéologiques, 133. Conservation, restauration, 171. — Le prétendu voyage de Mandeville en Egypte (Victor Chauvin) 237.

RELATIONS ET DOCUMENTS. — Tentative d'émigration belge en Russie, sous Marie-Thérèse, 50. — Le Feu de l'étincelle (Dr Rudolf Berger) 50. — Un ancien texte wallon (Jean Haust) 116. — La Jeunesse, en Hainaut (Ernest Matthieu) 157. — Un ancien proverbe montois (E. M.) 187. — Flamands et Wallons dans les couvents, 188. — Une fête républicaine à Fléron, en 1796 (Edmond Jacquemotte) 254.

BIBLIOGRAPHIE. — Le Vieux Namur, par Alexandre Gérard (O. C.) 52. — Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut, concours, 55. — Histoire de la Céramique à Huy et à Andenne, par Léon Tombu (O. C.) 83. — Société paléontologique et archéologique de Charleroi, Documents et rapports, 87. — Institut archéologique liégeois, Bulletin, 152, 257. — Cercle hutois des Sciences et Beaux-Arts, Annales, 152. — La Belgique morale et

politique, par Maurice Wilmotte, 222. — Société d'Art et d'Histoire du diocèse de Liège, Leodium, 86, 258. — Annales de l'Académie royale d'Archéologie, 258. — Congrès 16^e de la Fédération historique de Belgique, 259. — Société historique et archéologique de Tournai, Annales, 276. — Société verriétoise d'Archéologie et d'Histoire, Bulletin, 277. — Commission royale d'Histoire, compte-rendu de ses séances, 277. — Congrès archéologique de Tongres, Compte-rendu, 278. — Société archéologique de Namur, fouilles, 281.

BIOGRAPHIE. — Zénobe Gramme, 123. — Sur Gilles-Joseph Nautet, 202. Félix Hachez, 277. — Voy. Littérature; Beaux-Arts.

IV.

Divers.

CHRONIQUE WALLONNE. — Décentralisation, 54, 88, 150, 198. — L'Ame belge, 77, 154. — Flamands et Wallons, 77, 148, 154-5, 202, 222; voy. aussi : Flamands et Wallons dans les couvents, 188. — Nationalisme, 77, 156. — Un wallon : Zénobe Gramme, 123. — Nos Sociétés : l'Association des Auteurs dramatiques et Chansonniers wallons, 190; voy. 53, 149, 232. — Le Mouvement flamand et le Mouvement flamingant, 222. — Un Conservatoire de la Tradition, 274, 297. — Le Wallon à l'école, 298. — Bibliographie, 52, 83, 122, 194, 229, 301. — Sociétés savantes, 55, 152, 257, 276. — Faits divers : Bruxelles, 87, 128, 151, 197, 281, 305. Charleroi, 87, 199. Dinant, 257. Liège, 55, 56, 84, 124, 148, 198, 230, 253, 279, 304. Malmédy, 234. Mons, 149, 256, 278. Namur, 54, 86, 126, 150, 256, 281. Paris, 88, 130, 196. Spa, 150. Verviers, 84, 126, 200, 234, 256, 305. — Revue des Revues, 88, 131, 153, 200, 235, 260, 283, 306.

DOCUMENTS ET NOTICES. — Pages 33, 48, 76, 116, 184, 252.

V.

Collaborateurs du tome X.

BERGER (Dr Rudolf) 50.	GODEFROID (Ernest) 43.
BIHOT (Charles) 37.	HAUST (Jean) 116.
BODY (Albin) 27, 33, 186, 188.	HUBLARD (Emile) 41.
BRONNE (Charles) 205.	JACQUEMOTTE (Edmond) 254.
BRUHARD, 277.	JASPAR (Paul) 133, 171.
CHAUVIN (Victor) 237.	MASSAUX (A.) 23, 253.
COLLETTE (François) 139.	MATTHIEU (Ernest) 93, 157, 187.
COLSON (Oscar) 14, 24, 35, 77, 190, 222.	NICOLET (C.) 163.
DELAW (George) 57.	RULOT (Joseph) 270.
DELCHEVALERIE (Charles) 194, 301.	SEMERTIER (Charles) 139.
DOUDOU (Ernest) 18, 103.	SCHUERMANS (H.) 89, 219, 246.
DUCHESNE (Alfred) 243.	VANDE VELDE (Henry) 285.
ERNOTTE (J.) 176.	WEBER (Armand) 142.
GILBERT (Olympe) 5, 229.	WESPHAL (Louis) 11.

Errata du tome X.

Page 68, sous le dessin : au lieu de « *côte d'Herbeumont* », lisez « *côte d'Herbeuvanne* ». — Page 134, sous le dessin : au lieu de « *du 1^{er} étage* », lisez « *du rez-de-chaussée* ». — Page 155, ligne 3^e : au lieu de « *actualité* », lisez « *activité* ». — Page 185, alinéa 4^e, ligne 2^e : au lieu de « *deux cents mètres* », lisez « *vingt mètres* ». — Page 189, alinéa 6^e, ligne 3^e : au lieu de « *relatives* », lisez « *relatif* ». — Page 194, Bibliographie, 3^e ligne : au lieu de « *Wallons* », lisez « *vallons* » ; ligne 16^e : au lieu de « *minutieuse* », lisez « *malicieuse* ». — Page 222, ligne 2^e : au lieu de « *vient d'être* », lisez « *viennent d'être* ». — Page 263, alinéa 2^e, dernière ligne : au lieu de « *plaisirs lorrains* », lisez « *plaines lorraines* ».

Tome IX (1901), page 201, 6^e ligne en remontant : au lieu de « *du paillet* », lisez « *au paillet* ». — Page 265, ligne 3^e : au lieu de « *ci-dessus p. 197-200* », lisez « *ci-dessus, t. VIII, p. 197-200* ». Cette erreur est répétée à la table de ce tome IX : p. 300, à la ligne 2^e : supprimez « *197* » ; p. 304, à la liste des collaborateurs, ligne 4^e, supprimez « *197* ».

Tome VII (1899), page 111, lignes 11^e et 12^e du texte : remplacez l'un par l'autre les chiffres IV et VI.



DEUXIÈME

Table Quinquennale

ANALYTIQUE ET ALPHABÉTIQUE

DE LA REVUE

WALLONIA

Tomes VI (1898) — VII (1899) — VIII (1900)
IX (1901) — X (1902)



LIÈGE — 1903

Bureaux de la Revue : 8, rue Hullos.